

esclaves ; mais le peuple est sourd à leur voix. Les jeux, les théâtres, le cirque, voilà la pâture des romains dégénérés. On se couvre de roses, on se plonge dans la débauche, on vit au milieu des festins et on chante lors même que l'ennemi est aux portes de la ville.

Nous n'en sommes pas là, Dieu merci. Nos campagnes sont encore bien peuplées et ceux qui les habitent sont libres et fiers de les enrichir ; et encore ils sont pénétrés de ferments de vie bien autrement puissants que ceux qui animaient les peuples d'alors. Cependant il ne faut pas craindre de le dire : le vieil esprit du vieux monde, le luxe, les plaisirs, les villes en un mot, agissent encore trop fortement sur nous, les attractions sont très-puissantes de ce côté. Il est temps et grandement temps de mettre de puissants obstacles à cet entraînement.

Mais, qui pourra nous garantir de ce péril, quel est le moyen de réagir contre ce penchant fatal, l'abandon des champs ? L'éducation. Oui l'éducation plus que tout le reste pourra tourner le goût de la génération qui s'élève vers les champs, y créer une nouvelle et incessante activité. Voilà le but qu'elle doit surtout s'efforcer d'atteindre ; et si elle y parvient, tout est sauvé, et nous serons encore bien longtemps un peuple fort, distingué par sa grandeur politique et morale.

Ici, nous déclarons en toute franchise que nous ne voulons blesser personne ; au contraire, nous n'avons que de justes éloges à adresser à ceux qui sont à la tête de l'enseignement, et la grande lacune qui existe dans cette matière ne peut être attribuée à tel ou tel en particulier, mais à l'inexpérience de notre jeune pays sur ce sujet, et aux ressources si multipliées qu'il offre à ses habitants.

L'éducation, ici, est-elle ce qu'elle doit être ? Est-elle de nature à attacher au sol ? Ne semble-t-il pas au contraire d'après ce qui nous est enseigné dans les écoles, que nous sommes tous appelés à passer notre vie, dans des emplois quelconques, au sein des villes ou des grands centres. L'instruction, depuis l'enseignement élémentaire jusqu'aux degrés supérieurs, n'est-elle pas plutôt faite pour l'habitant des villes que pour l'habitant des campagnes. Les livres élémentaires mis entre les mains des enfants dans l'école du village, diffèrent-ils de ceux qui, dans les villes sont mis sous les yeux des enfants destinés à y vivre un jour. Il semble pourtant que l'avenir qui les attend doit être bien différent, puisque les uns doivent s'occuper des travaux de la campagne tandis que les autres doivent s'occuper des travaux qui sont le partage de l'ouvrier des villes.

Pourquoi donc ne pas accoutumer de bonne heure les uns et les autres à connaître et à aimer les soins qui les attendent ? Pourquoi ne pas apprendre au fils du laboureur à estimer le travail de son père, à en apprécier l'utilité, à penser aux améliorations qui peuvent s'y introduire ? Dans l'école qu'il fréquente, devrait-on le laisser étranger au jardinage, au labour, etc. ? Ne devrait-on pas, au contraire, l'initier à l'art par excellence, qui maintient les peuples dans

leur primitive vigueur ?

L'ouvrier des villes n'a-t-il pas droit aussi que l'on fasse apprendre à ses enfants les premières et simples notions de l'état auquel il les destine ? Rien ne l'empêche sur l'aptitude de ceux qui s'attachent de bonne heure à poursuivre la carrière que leur famille suivait avant eux. Là est leur fortune, là est leur honneur.

L'instruction, telle que donnée aujourd'hui, décline beaucoup de jeunes gens, fait un grand nombre d'oisifs, qui veulent vivre à tout prix au compte des autres, et jamais à leur propre compte. C'est elle encore qui nous donne cette race de mécontents, de trouble-fêtes, d'avocats sans causes et de médecins sans malades.

Quand on a fréquenté nos écoles, nos académies, etc., on pourrait être agriculteur au grand profit de son pays, un habile fermier ; — Mais non, ne comprenant pas les avantages et l'honneur attachés à l'art agricole, on lui préfère toute autre occupation ; on aime mieux user l'antichambre des ministres, gratter du papier, mesurer de l'indienne et de la tavelle toute l'année ! Et pourquoi ces préférences si injustes et si déraisonnables ? Encore une fois, parce que l'éducation reçue a dirigé l'attention de ce côté.

Quels résultats bien différents n'obtiendrait-on pas, si l'instruction donnée aux enfants de la campagne était appropriée à leur condition ; si elle permettait aux fils des cultivateurs de distinguer un bouleau d'un chêne, un oignon d'une citrouille, un navet d'un chou ; si elle lui faisait comprendre que le sable, l'argile et la glaise ne sont pas propres à donner les mêmes produits.

Nous croyons servir le bon sens, émettre un vœu raisonnable, en demandant pour les trois quarts et plus de nos enfants, qui sont en quelque sorte liés à la fortune des champs, que l'agriculture entre dans leur instruction, que l'on tourne leurs facultés du côté où des intérêts naturels appellent leurs soins. Est-ce trop exiger ? Le bon sens ne nous crie-t-il pas que des connaissances agricoles sont non seulement utiles, mais encore nécessaires à celui qui doit un jour posséder un champ ? Et où les prendra-t-il ces connaissances, si on ne lui donne sur les bancs de l'école ?

Qu'on y pense bien, pour arriver à ce but, il faut que les institutions chargées de former des maîtres et des maîtresses d'écoles les initient à l'art agricole ; il faut encore que des écoles spéciales s'ouvrent devant les enfants des chefs de la culture.

Qu'on ne s'y trompe pas : en dehors d'une éducation et d'une instruction rurales appropriées aux besoins des enfants de la campagne, on pourra imaginer beaucoup de choses, beaucoup vanter l'agriculture, faire de chaleureux discours pour en démontrer l'excellence ; mais on ne fera rien de vraiment considérable en sa faveur.

De plus, pour que l'agriculture soit utilement servie, il faut que les hommes capables lui apportent leurs capitaux et leurs soins. Ces hommes doivent s'appliquer à faire aimer l'art agricole en le faisant connaître, car on n'aime que ce que l'on connaît, et on ne se plaît qu'aux choses dans lesquelles on réussit.